

La Saga de Grimr

De Jérémie Moreau

Fauve d'Or 2018 du Festival International de la BD d'Angoulême

Critiques presse

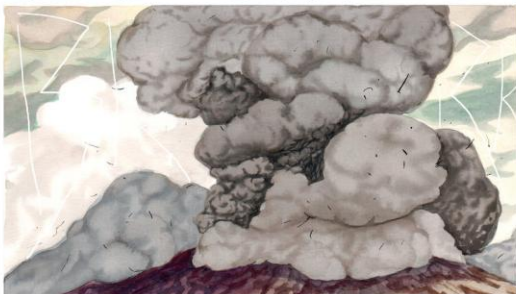


Détail de la couverture de la Saga de Grimr de Jérémie Moreau © Delcourt

France Inter 21/09/2017

Anne Douhaire

Jérémie Moreau, signe à 30 ans, un conte initiatique puissant en BD.



A travers le destin de **Grimir**, jeune orphelin, rond, roux, rebelle et doté d'une force de caractère phénoménale, on assiste à la naissance d'un volcan sur fond de quotidien pauvre et austère de l'Islande du XVIII^e siècle. Le parcours d'un personnage qui, parti de rien, dans un pays où le lignage est important, devient une force de la nature.

Avec sa quatrième BD, Jérémie Moreau, signe à 30 ans, une quête initiatique sombre et forte dotée d'un incroyable souffle.

Inspiré par la lecture de *La Cloche islandaise* d'**Halldor Laxness**, le dessinateur franchit ici une étape dans sa maturation. La nature sauvage et hostile de la colonie danoise est superbement rendue. Les personnages sont dessinés à l'ordinateur, avec finesse. Les paysages, minéraux, sombres à l'aquarelle sont magnifiques et évocateurs. L'histoire est bien construite, avec un scénario solide qui nous transporte en douceur dans cette époque... Un grand livre.

Jérémie Moreau : "L'idée de base, ici, était de raconter un acte héroïque au travers d'un volcan"

<https://www.franceinter.fr/culture/la-saga-de-grimir-le-souffle-islandais-de-jeremie-moreau>

Le Monde du 27/01/2018

BD : « La Saga de Grimr » remporte le Fauve d'or à Angoulême

Le récit islandais de Jérémie Moreau a été désigné « meilleur album de bande dessinée » de l'année par le jury du Festival d'Angoulême. Retrouvez tout le palmarès.

LE MONDE | 27.01.2018 à 20h14 • Mis à jour le 28.01.2018 à 17h26 | Par [Frédéric Potet](#) (Angoulême, envoyé spécial)



Le succès, et le talent avec lui, n'attendent pas le nombre des années. Le Festival international de la bande dessinée (FIBD) d'Angoulême a récompensé un auteur de 30 ans, Jérémie Moreau, samedi 27 janvier, lors de la soirée de clôture de sa 45^e édition. L'ancien élève de l'école d'animation des Gobelins s'est vu [décerner](#) le Fauve d'or du meilleur album de l'année pour *La Saga de Grimr*, publiée à l'automne par Delcourt. Remarqué en 2012 avec *Le Singe de Hartlepool* (Delcourt, sur un scénario de Wilfrid Lupano), son premier album, ce nouveau prodige du 9^e art est un habitué du Festival d'Angoulême : il a participé huit années de suite, enfant, au concours de BD scolaire, qu'il a gagné en 2005, avant de [remporter](#) le prix Jeunes Talents, sept ans plus tard.

La Saga de Grimr se déroule en Islande, à la fin du XVIII^e siècle, quelques années avant la plus importante éruption volcanique de l'histoire. On y suit le destin d'un jeune orphelin prénommé Grimr, doté d'une force herculéenne, qu'un voleur de grand chemin a pris sous son aile. Accusé de meurtre, il devra [lutter](#) contre le pire déshonneur qui soit au pays des sagas : la mauvaise réputation — celle de troll en l'occurrence.

Porté par un souffle romanesque indéniable, ce récit au long cours (220 pages) vaut aussi pour la beauté magnétique de ses pages. Mariant l'aquarelle à la palette graphique, le dessinateur y magnifie les paysages de l'île de l'Atlantique nord par la grâce de variations chromatiques rappelant parfois le peintre britannique David Hockney. A la manière d'un Lorenzo Mattotti, Jérémie Moreau fait ici la démonstration qu'une certaine picturalité n'est pas interdite en bande dessinée.



Libération du 27/01/2018

Meilleur album : *la Saga de Grimr*, de Jérémie Moreau (Delcourt)

A 24 ans, Jérémie Moreau remportait à Angoulême le prix jeunes talents, après avoir pris part pendant des années au concours réservé aux lycéens. C'est cette première récompense qui l'a encouragé à poursuivre dans la bande dessinée, après qu'il a fait ses débuts professionnels dans l'animation (il a notamment été character designer pour le film *Moi, Moche et Méchant*).

Six années et quelques albums plus tard, Jérémie Moreau remporte le prix du meilleur album avec une BD qui reprend à la lettre les principes qui commandent aux sagas : de hauts faits rapportés dans un style laconique, où destin, honneur et vengeance se défient pour marquer d'une pierre blanche l'histoire d'une contrée.

En guise de héraut, se dresse ici un titan aux cheveux de feu et au regard furieux, Grimr fils de personne, sans père, sans terre, sans honneur. Un moins que rien. Surtout dans l'Islande du XVII^e, contrée asservie par les Danois en proie à la famine, aux superstitions et obsédée par la question des racines. Sauf que le bâtard du titre semble parler à la terre et à ce qui bout dans ses entrailles, à tel point qu'on imagine que de sa bouche charnue pourraient jaillir des torrents de lave. Nimbée dans un monde d'aquarelles où le bleu acier se dispute à un mélange biotique de verts et de bruns, l'album croule sous le poids de ce titan plus grand que nature. Parmi les influences revendiquées par Moreau, on retiendra le nom de l'anar belge James Ensor dont l'âme semble rôder non loin de Grimr, dont certains visages et attitudes semblent frappés par une inquiétante folie.

